

UE415 - La pratique ethnographique

La lithothérapie et l'énergie des pierres

Introduction

Dès l'annonce du sujet lors de la première séance, nous avons eu toutes les deux l'idée de nous intéresser à l'énergie dans sa forme "spirituelle" et de nous constituer en groupe de travail, par affinité. Soulignons qu'à ce stade, l'énergie au sens "spirituel" se différencie pour nous d'une étude de l'énergie physique, productive, telle que l'énergie solaire par exemple. Néanmoins, nous avons discuté de cette seconde possibilité en réfléchissant sur les terrains qu'il aurait été possible de construire au vu de nos intérêts et de nos disponibilités individuelles. C'est en se souvenant qu'une amie de l'une de nous avait fréquenté une boutique de lithothérapie que l'idée nous est venue.

En relatant son expérience, cette amie évoquait l'idée d'énergie et de circulation de l'énergie. En effet, la lithothérapie propose un rééquilibrage de l'individu - dans un certain sens, une cure - à travers l'énergie des pierres. Dans la boutique, les vendeurs "scannent" les clients-patients¹. En pratique, nous sommes face à face avec un employé de la boutique. Celui-ci passe sa main de haut en bas d'un air très sérieux devant notre corps, éloigné du sien d'un mètre environ. L'employé, par différentes mimiques, signifie des "blocages" identifiés et, en fonction, place dans notre main une pierre pour "fluidifier nos énergies" et, à l'instinct, la change s'il ou elle considère que cette pierre ou une autre n'est pas efficace. En moyenne, le ou la scanner.se change 2 ou 3 fois de pierres. À terme, soit au bout de quelques minutes, l'employé.e nous conseille la pierre, qui selon lui ou elle, a été la plus fluidifiante.

Ce qui nous a séduit est que le terrain était à Paris et plutôt accessible à première vue. Nous avons donc contacté cette amie afin qu'elle nous explique où se situait la boutique, B1 (voir Annexe 2). En nous y rendant, nous avons évalué qu'il serait possible d'y mener une ethnographie ; nous aurons l'occasion d'y revenir car malgré une clientèle abondante et des

¹ Il y a une ambiguïté sur le statut des personnes qui viennent à la boutique car les vendeurs se disent thérapeutes et parlent de "personnes qui viennent à la boutique" plutôt que de clients ou de patients.

vendeurs en grand nombre, l'accès aux personnes s'est avéré plus difficile qu'escompté. Nous souhaitons alors nous demander ce que le terme "d'énergie", au cœur des pratiques ayant cours dans la boutique, recouvrait. Afin de comparer, nous avons intégré une seconde boutique, B2 (cf. Annexe 2). Comme nous l'expliquerons, nous avons dû réviser cette problématique ; nous avons donc choisi de mobiliser la notion d'énergie en en faisant une porte d'entrée vers les pratiques ayant cours à B1 et B2 dans le but de voir en quoi cette notion participe à les expliquer. De fait, le terme "énergie" est employé par tous les acteurs de notre enquête mais sans être jamais défini ni même par les auteurs de sciences sociales. Ce concept, sous déterminé, est maniable et trouve son efficacité dans un usage généralisé bien que personne ne semble s'assurer que chacun y trouve le même sens.

Afin de mener cette mini enquête ethnographique, nous avons mobilisé des lectures d'Olivier de Serdan sur les notions d'*emic* et d'*etic* ainsi que des lectures sur "la politique du terrain"². Nous nous étant rendues assez vite compte que les pratiques ayant cours en lithothérapie appelaient des raisonnements *a priori* non rationnels, nous avons emprunté à Favret-Saada car nous souhaitons nous laisser "affecter" afin de "faire de la participation un instrument de connaissance"³. De par notre expérience dans ces deux boutiques, nous avons compris que la notion d'énergie appelait certaines analogies entre ésotérisme et spiritualités extra-européennes dans un contexte urbain et cosmopolite. Nous avons décidé de lire sur les notions de *new age* et de développement personnel en ceci que les deux font appel à une certaine culture commune ; il nous est apparu, à travers nos lectures et le terrain, que l'approche holistique était un dénominateur commun entre les deux⁴. Les deux boutiques que nous avons enquêtées sont en fait tenues par des femmes dont on pourrait dire qu'ils sont deux "femme-lieu", ce qui est d'autant plus vrai dans le cas B1. À titre d'exemple, les initiales de la gérante, RM, et le nom de la boutique sont les mêmes. À travers son approche de la lithothérapie, celle-ci a réussi non seulement à fidéliser ses clients mais à se faire un nom dans le milieu des initiés à la lithothérapie bio-énergétique. En ce sens, nous nous sommes intéressées au travail de Dan Sperber sur "l'effet gourou"⁵. Ceci nous a permis de

² OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre, "Émique", *L'Homme*, 1998, tome 38, n°147, *Alliance, rites et mythes*, p. 151-166.

OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre, "La politique du terrain", *Enquête*, n°1, 1995, p. 71-109.

³ FAVRET-SAAD, Jeanne, "Être affecté", *Gradhiva : revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie*, n°8, 1990, p. 3-9.

⁴ REQUILÉ, Élise, « Entre souci de soi et réenchancement subjectif. Sens et portée du développement personnel », *Mouvements*, vol. 54, n° 2, 2008, pp. 65-77.

DE LA TORRE, Renée, « Les rendez-vous manqués de l'anthropologie et du chamanisme », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 153, n°1, 2011, pp. 145-158.

⁵ SPERBER, Dan, « The Guru Effect », *Review of Philosophy and Psychology*, vol 1, n°4 , 2010, pp.583-592.

comprendre comment le concept d'énergie, opaque, s'articule avec des croyances mobilisant la confiance de celui qui reçoit le discours (non vérifiable, jusque dans une certaine mesure), le client-patient, d'une autorité, ici RM. Par là même, nous nous sommes intéressées à l'émergence de telles pratiques et de savoirs en les mettant en réseau avec d'autres pratiques ayant en commun le "rêenchantement subjectif"⁶.

Lors de nos trois visites, nous avons décidé d'aller à deux dans les boutiques. À B1, nous avons convenu que le passage par les scans énergétiques serait idéal. Comme nous l'expliquerons, nous n'avons pas été bien accueillies comme étudiantes en anthropologie mais davantage acceptées comme clientes. Les scans présentaient comme intérêt d'avoir une raison pour revenir régulièrement, de pouvoir poser des questions sur une situation en train de se faire. De plus, en restant dans la boutique, nous pouvions observer les clients évoluer dans la boutique, écouter leurs questions, leurs échanges bien que nous n'ayons pas réussi à beaucoup échanger avec eux en tant que co-participants. À B2, nous avons discuté avec les deux gérantes, G1 et G2 avant que G1, gemmologue et lithothérapeute en seconde activité, nous demande de partir. De fait, nous discutons depuis une heure avec G2, employée et formée en joaillerie.

Afin de resituer notre enquête et de questionner les pratiques autour de la notion d'énergie, nous allons, dans un premier temps, nous concentrer sur les représentations de l'énergie pour les différents acteurs de notre terrain. En second lieu, nous montrerons que la notion d'énergie, bien que vague, est porteuse de rapports sociaux et de pratiques sociales. Dans une dernière partie, nous parlerons de nos difficultés d'enquête et de la construction du terrain.

I- Des représentations des pierres et de l'énergie différentes selon les acteurs

L'énergie étant un terme flou, nous nous sommes demandées comment son sens pouvait être décliné et à travers les différents points de vue, *émic*, des acteurs des boutiques. Nous verrons comment il est mis en relation avec une démarche scientifique dans le cas de RM mais également à des fins thérapeutiques partagées par RM et ses employées. Les adeptes de la lithothérapie, eux, ont tendance à se concentrer sur les aspects esthétiques et symboliques.

⁶ REQUILÉ, Élise, art. cit., p. 75.

I-1. Une démarche “bio-énergétique” revendiquée comme scientifique

La prégnance de concepts et de vocabulaire scientifiques dans le discours de RM a grandement attiré notre attention. Précisons qu’il ne s’agit pas d’opposer le discours scientifique, comme s’il était un stricte synonyme du discours *etic*, et le discours *emic* de RM et ses collaborateurs. Les théories scientifiques et le vocabulaire dont elles s’outillent pour se rendre intelligibles sont deux choses différentes. Cette distinction est à poser pour pouvoir bien comprendre la manière dont s’articulent l’aspect curatif des pierres et le savoir scientifique ainsi que l’usage de termes qui lui sont laissés. De même, il faut bien voir que la notion de « guérison » ou de « cure » ne relèvent pas d’une science exacte. Les pratiques de RM supposent l’existence du corps énergétique et s’inscrivent dans une herméneutique des chakras permettant un équilibrage de ceux-ci. Ceci passe par un scan de l’ensemble du corps du client-patient, objet du travail de RM et ses salariés. En cela, cette dernière parle d’une approche “holiste” en ceci que le corps de la personne scannée serait à interpréter dans son ensemble pour en décoder les maux. Expliquant dans une interview ce qu’elle entend par holiste, RM explique : “ça veut dire, je prends le tout” dans une approche que l’on entendrait plus spécifiquement comme organiciste dans le champ des sciences sociales. Il faut noter qu’à différentes reprises, RM enjoint sa clientèle-patientèle au travail de « test ». C’est par l’expérimentation qu’elle aurait réussi à dégager un certain nombre de principes en lithothérapie et ce, d’après l’interprétation des résultats de l’expérience. Des affiches explicatives des principes de la théorie des chakra selon l’interprétation de RM couvrent la boutique ; S y a d’ailleurs renvoyé Jeanne qui lui demandait des explications à ce sujet. L’approche “un peu scientifique” de RM, selon ses propres mots, se situe dans la reproductibilité de l’expérience qui permet l’émergence d’un savoir presque positif. Ainsi, « quand tu as la même technique, tu donnes les mêmes pierres » disait-elle à propos d’une collaboratrice milanaise dont elle partage la doctrine. RM déclare avoir mis au point une théorie en croisant ce qu’elle dit être sa longue pratique énergétique avec des théories existantes (elle cite un grand nombre de personnes *a priori* reconnues chez les chromothérapeutes, énergéticiens etc.). Lors de notre première visite à la boutique, RM nous propose de découvrir « empiriquement » la lithothérapie. L’emploi du terme « empirie » est ambigu au sens où la lithothérapie telle qu’elle la propose tient à la fois d’un dispositif à vocation collective et théorisé comme tel mais fonctionnant sur l’expérience et la capacité de chacun à s’en convaincre : « Tu n’as pas besoin de comprendre » dit Ro, comme si la théorie

se validait dans le ressenti individuel. Il semble, en effet, que cette invitation à éprouver empiriquement un scan énergétique revient, paradoxalement, à une mise au défi à rentrer dans un groupe d'initiés. Il faut noter que cet univers de la lithothérapie, tel qu'il se donne à voir chez RM, est parsemé de mots à connotation scientifique (il y est notamment question des "rayonnements électromagnétiques", des "molécules sphériques de carbone" etc.) qui entretiennent un effet de sérieux. Cet effet a, nous pensons, vocation à légitimer RM et le savoir qu'elle entend apporter. Le site internet de RM est parfois très compliqué à comprendre tant il compte de néologismes ou de termes issus de la physique. De même, il est difficile de savoir pourquoi RM se dit « bio-énergéticienne » et non « énergéticienne », auto-désignation qui garantit, selon elle, la validité de son approche.

I-2. La lithothérapie : une thérapie parmi les autres

La lithothérapie telle qu'elle est pratiquée dans B1 emprunte à certaines médecines dites non conventionnelles telles que l'ostéopathie ou certaines pratiques de psychologie. Malgré une ambition scientifique, RM explique en interview que l'on parle de "médecines alternatives" mais qu'un jour, peut-être parlera-t-on de "médecines principales" avant de se reprendre et de parler de "voies de guérison". La lithothérapie serait dès lors, un moyen de guérir en se connaissant mieux ; RM fait en effet souvent référence à la notion psychologique d'inconscient. Notons d'ailleurs que I, aujourd'hui collaboratrice de RM, a une formation de psychologue clinicienne et joue de cette formation pour la mêler aux savoirs de RM sur son propre site internet. L'inconscient, chez RM, semble être un terme à prendre dans un sens très général ; la lithothérapie n'entend pas "guérir" mais offrir aux clients-patients une « forme qui permet de cheminer plus vaste ». La pierre est en fait « une information » qui permet de faire le prochain pas : « je [RM] ne te donne pas la main, je te donne un clé » pour accéder à un champs individuel qui contient « déjà une solution ». Ce langage allusif propose au client-patient d'aller chercher, l'intérieur de soi, des ressources. S expliquait que la "pratique" est la boussole du client-patient et que c'était là l'originalité de l'approche de RM : il faut tester une pierre ou des combinaisons de pierre pour voir si cela agit ou pas ; c'est à dire, si on se sent mieux. Ceci a été confirmé par Ro qui expliquait qu'il n'existait pas de « pierre de naissance » ou de prédétermination mais que les pierres, étant dynamiques, devaient être changées en fonction des besoins. On comprend bien que les pierres, délivrées par RM ou ses salariés, sont cette "information", achetable, qui doivent agir sur l'inconscient et rééquilibrer

les chakras. Il faut s'écouter soi et non les critères livresques qui donnent des remèdes préétablis. Néanmoins, en mobilisant la notion d'inconscient, RM explique que bien souvent les personnes viennent demander conseil pour régler les problèmes qui ne sont pas les vraies raisons pour lesquelles ils viennent. Par la même, celle-ci se place en une sorte de guide, de coach si l'on peut dire, qui vient décoder, par son savoir, des signes, « des choses invisibles » d'après ses mots, et qui sont les vrais maux. Se dessine une nouvelle ambiguïté : faut-il s'écouter dans le choix d'une pierre ou faut-il écouter le conseil du thérapeute ? S a conseillé à Jeanne de prendre la pierre qui lui faisait envie comme l'ont fait les vendeuses de B2. RM, elle, explique que justement, le jugement personnel est trompeur. Chez RM il n'y a pas d'intuition mais du travail, bien qu'elle parle de "clairvoyance". Elle le dit elle-même : "mon approche de la lithothérapie est unique". Ainsi, selon elle, tous les thérapeutes font le même travail mais dans un « langage différent ». Cette vocation thérapeutique va même plus loin en empruntant au vocabulaire médical ; lors de notre deuxième visite à B1, une dame soignante était en train de se faire scanner par un employé qui lui expliquait que lui aussi était "soignant" car il souhaitait regarder son "état énergétique". Le thérapeute s'est adressé d'égal à égal à elle, de soignant à soignant, lui donnant des conseils avec beaucoup d'aplomb et mettant leurs fonctions en parallèle. Ici ce sont les pierres qui, une fois mises en relation vibratoire avec toutes les matières environnantes entrent "en résonance" avec nos "vibrations", qui dépendent des "alignements des nos chakras".

I-3. Des "clients-patients" avant tout attirés par l'esthétique et le sens symbolique

Pour les besoins de cette enquête, nous avons réalisé un entretien avec So, qui fait partie du réseau amical, quoique récent, de l'une de nous deux. Nous savions en effet que la lithothérapie ne lui était pas étrangère, et qu'elle possédait quelques pierres chez elle. Nous nous sommes donc retrouvées toutes les trois dans un café pour essayer d'en apprendre davantage. L'entretien, un peu timide, puis plus assuré, nous a dirigées vers un aspect de la lithothérapie que nous n'avions pas repéré comme central lors de nos premières visites à B1. Pour So, en effet, le rapport aux pierres est avant tout esthétique et symbolique : "J'ai acheté pour la première fois deux bracelets quand j'habitais au Canada. Je cherchais quelque chose qui soit local et symbolique, pour faire un souvenir."

D'ailleurs, l'aspect thérapeutique des pierres est assez étranger à So, qui voit plutôt dans la thérapie par les pierres un "effet placebo". Elle a pourtant acquis un livre sur les pierres, pour en connaître les "actions et pseudo-actions, et la symbolique : quelle pierre, quelle propriété." Nous avons bien repéré cet aspect esthétique, central dans la boutique B2, mais nous pensions qu'il était dû au format de la boutique, dans une galerie touristique, ainsi qu'à la personnalité des gérantes de B2, dont l'une particulièrement était bijoutière de formation. Au contraire, B1 est situé dans un quartier dans lequel de nombreuses activités liées à l'ésotérisme et à la santé "alternative" sont mises en réseau.

Les propos de So nous ont alors poussées à être attentives à cet aspect esthétique, que nous avons finalement assez facilement retrouvé chez les clientes de B1 avec lesquelles nous avons discuté. En témoigne notre échange avec une jeune femme qui venait faire un scan énergétique "à distance" pour son chat qui s'arrachait les poils. Nous étions à côté d'elle, et nous l'avons entendu dire à la vendeuse qu'elle cherchait une pierre plate. Nous lui avons demandé pourquoi. "C'est pour la sertir. Je fabrique mes propres bijoux." Sa voisine lui a alors montré sa propre technique pour trouver les pierres les plus plates possibles (les étaler toutes dans un panier un peu large), ce qui nous laissait penser qu'elle avait elle aussi l'habitude d'en faire des bijoux. Malgré un aspect thérapeutique qui semble être la raison de sa venue, l'esthétique est donc, tout comme pour So, un aspect majeur de la démarche de ces femmes.

Quant à l'aspect symbolique exprimé par So, il est en effet omniprésent dans les pratiques liées aux pierres. Dans les boutiques B1 et B2, les descriptions des pierres et de leurs effets sont entièrement décrits sur une sphère symbolique. De plus, So nous a confié que sa connaissance des pierres était principalement basée sur les informations données dans un livre grand public qu'elle avait acheté (Julia Boschiero, *Pierres et cristaux pour les Nuls*, 2020). Dans ce livre, elle cherchait le sens symbolique des pierres qu'elle trouvait jolies. C'est de cette manière qu'elle a décidé de faire l'acquisition d'un quartz rose, qui représentait "l'amour et la paix". Il existe en effet de nombreux livres destinés au grand public décrivant les différentes propriétés des pierres en lithothérapie. Ces propriétés relient la plupart du temps, comme c'est le cas également dans les livres de RM, la couleur de la pierre à la couleur du chakra auquel elle est donc censée correspondre. Pour RM, les pierres liées au premier chakra symbolisent par exemple "la naissance, la sécurité, les fondations et l'enracinement". Cet aspect symbolique, mêlé à des concepts pseudo-scientifiques et ésotériques, est également extrêmement présent sur les différents sites Internet associés à RM

et à son activité. Sur l'un d'entre eux, consacré à la Shungite noire, elle écrit par exemple qu'une des pièces est "construite sur les proportions du nombre d'or".

Ces différents points de vue sur un même objet, ou une même catégorie d'objets, nous permettent donc de percevoir la diversité des enjeux et des perceptions autour des "pierres". L'ethnographie nous donne à entendre les voix et les points de vue de ces différents acteurs, se croisant sans jamais vraiment se rejoindre. A la suite de Sapir⁷, nous postulons que c'est pourtant bien l'addition de ces "voix dissonantes", de ces "points de vue discordants" qui permet de décrire la réalité de cette scène sociale constituée autour des pierres.

II- L'énergie, un concept indéfini mais créant des rapports sociaux et des pratiques convergentes

Si les conceptions de l'énergie sont multiples, elles font se rencontrer des acteurs autour de relations bien réelles. La lithothérapie est à l'origine de relations de pouvoirs et de rapports commerciaux, tandis qu'elle s'inscrit au sein d'une catégorie difficile à définir, mais dans laquelle chacune des pratiques fait appel à la notion d'énergie.

II-1. Autour de la pratique des pierres se dessinent des rapports de pouvoir

La configuration créée par la relation autour des pierres et de la bio-énergétique est loin d'être une relation d'égalité. La présence de figures comme celles de RM ou G1 et G2 induit un rapport de pouvoir très marqué, visible à différentes échelles.

La relation la plus évidente est celle que nous pourrions qualifier de "gourou", au sens de Dan Sperber⁸. RM a en effet élaboré tout un protocole qu'elle qualifie de "bio-énergétique", que nous avons déjà évoqué. Elle se base pour cela sur les sept chakras issus du yoga *kundalini* (sans y faire référence), mais elle décide d'en ajouter trois, de son invention (en remettant en cause l'interprétation actuelle de la localisation des sept chakras traditionnels)

⁷ SAPIR, Edward, « Why Cultural Anthropology Needs the Psychiatrist », *Psychiatry*, vol 1, n°1, 1938, pp. 7-12.

⁸ SPERBER, Dan, art. cit.

(Cf. Annexe 3). Il est d'ailleurs à noter qu'elle a teint ses cheveux en magenta, en référence au "chakra magenta" qu'elle a créé et qui est selon elle le centre de la "transcendance" et du "pouvoir de transformation de soi et des autres", comme pour se placer symboliquement dans une posture de "l'éveillée". Dans une vidéo, elle illustre d'ailleurs sa fonction de cette manière : "Je pense que ma façon d'accompagner les gens c'est totalement magenta. Ma mission d'incarnation, c'est un peu d'accompagner et de mettre en branle cette potentialité de l'être à dépasser les épreuves". Elle forme des personnes à sa méthode, qui réalisent alors les "scans énergétiques" dans sa boutique. Elle a également écrit plusieurs livres sur le sujet de la lithothérapie et a enregistré de nombreuses vidéos dans lesquelles elle explique sa conception des pierres, de l'énergie, de la thérapie et du bien-être. Tout cela contribue à une très grande valorisation de RM relayée - au moins dans le discours officiel- par ses employés. Elle possède donc un ascendant certain, sur les personnes qui travaillent pour elle comme sur ses clients pour lesquels elle représente une figure d'autorité et de référence. Mais son discours appuie encore davantage cette "autorité de savoir", pour la transformer en une "autorité de croyance". Elle demande par exemple dans ses vidéos de renoncer à son attirance pour telle ou telle pierre, car selon elle, "avec une précision de 85 à 95%, [...], la pierre que tu vas choisir comme pierre qui t'a parlé, c'est la pierre dont tu as le moins besoin, et que même je pourrais presque te déconseiller." Elle incite au contraire à s'en remettre au spécialiste que représente le bio-énergéticien, et au scan énergétique réalisé par des "experts". Cela semble en contradiction avec son discours qui revendique une meilleure connaissance de soi-même, et la volonté que chacun trouve une autonomie thérapeutique ("J'aime bien amener les gens à être autonomes. Si t'arrives à écouter quand tu ne vas pas bien, essaie d'écouter quand tu vas mieux"), mais elle ne relève pas cette contradiction et ne l'explique pas. Ce parti-pris crée donc une exigence, une incitation de remise de soi à des spécialistes auto-proclamés, qui en savent davantage que soi-même.

Cette position de pouvoir se retrouve, à la suite, dans les relations entre les "bioénergéticiens" et les clients qui viennent se faire scanner. A plusieurs reprises par exemple, nous avons demandé des précisions sur le fonctionnement des pierres et de leur énergie, sur la façon dont les pierres modifiaient l'énergie par exemple, ou la façon dont le scan pouvait fonctionner à distance. A chaque fois, après quelques explications sommaires, la conclusion a été la même : "Tu n'as pas besoin de comprendre, il faut seulement ressentir si ça te fait du bien".

Un autre ressort de cette relation de pouvoir est celle de la délégitimisation des autres "spécialistes". Nous avons retrouvé cette attitude chez B1 comme chez B2, tournant cette dévalorisation vers des objets pourtant différents. RM, la propriétaire de la boutique B1, est

en effet extrêmement critique envers les sites internet, qui s'appuient principalement sur un sens symbolique attribué aux pierres, et ne suivent pas sa méthode "scientifique" : "On aime bien cette possibilité d'Internet de communiquer avec énormément de personnes en même temps, mais les gens cherchent sur Internet sans savoir qui a écrit les choses. Donc il y a beaucoup de confusion". De même, les deux gérantes de la boutique B2 sont extrêmement condescendantes envers les gens qui ne "connaissent pas les pierres", et qui se font duper par exemple par l'idée qu'une pierre puisse être naturelle ("Si elle sont polies, c'est qu'il y a eu une intervention humaine"). Leur spécialisation en bijouterie et gemmologie les amènent d'ailleurs à être très critiques envers les pratiques de lithothérapie (qui briguent pourtant, selon leur estimation, environ 40% de leur clientèle). Elles laissent à disposition dans la boutique un livre assez difficile à définir, sorte d'hybride entre la gemmologie et la symbolique des pierres, qu'on devine ancien et très souvent feuilleté par les clients (pages cornées et pliées, typologie et mise en page datées). Selon elles, ce livre serait le seul à représenter une certaine fiabilité, et elle critiquent d'une façon très véhémentes les livres en vente dans les librairies grand public. Elles affirment notamment : "Il y a un bouquin à Cultura qui explique que les pierres peuvent guérir du cancer ou du Sida : c'est grave". Ces différents aspects décrits ont donc une conséquence : on ne peut croire qu'une seule personne, ou le point de vue d'un seul "responsable", selon les théories de Goffman⁹, (qui sont ici soit RM soit les gérantes de B2), éventuellement transmises par le biais de différents "animateurs" (les vendeurs de B1). Cette source unique de savoir oblige les clients à s'en remettre entièrement à elles, sans alternative possible. Ce mécanisme se rapprochant de celui de l'emprise, il nous a semblé légitime de qualifier cette posture de "gourou" (en particulier pour celle de RM)¹⁰.

II-2. De la thérapie à un rapport commercial

Comme l'écrit Requillé, le "souci de soi" de Michel Foucault est pris en charge par un secteur économique en pleine expansion, le "développement personnel"¹¹, spectre de pratiques avec lesquelles la lithothérapie semble avoir des points communs. À partir de 16h, une queue se crée devant la boutique de RM. Les personnes viennent pour faire des scans énergétique qui sont le produit d'appel du magasin. Les noms des participants sont inscrits sur une feuille

⁹ GOFFMAN, Erving, *Façons de parler*, Paris, Editions de Minuit, 1987, 280 p.

¹⁰ SPERBER, Dan, art. cit.

¹¹ REQUILLÉ, Élise, art. cit., p. 66.

grâce à laquelle ils sont appelés les uns après les autres et distribués entre les trois ou quatre scanneur.se.s. Les scans énergétiques sont très rapides ; ils durent maximum cinq minutes. À l'image des fast-food sophistiqués qui entourent la boutique, les scans énergétiques sont une sorte de fast-thérapie. D'ailleurs RM elle-même compare les scans énergétiques au passage du code barre d'un produit chez Picard non pour le temps imparti au scan mais pour l'opération de décodage. Notons d'ailleurs que les métaphores et comparaisons de RM sont très souvent liées au champ lexical de l'informatique ; elle parle de « bug » pour traduire les déséquilibres énergétiques ou « d'applications » en les comparant aux pierres que l'on peut cumuler sur soi. Cette comparaison avec l'entreprise de surgelés demeure néanmoins assez révélatrice car RM explique qu'elle peut faire 60 scans en une journée le samedi, sachant que B1 est ouvert de 14h à 19h. Ceci est d'ailleurs contradictoire avec ce qu'elle prétend représenter. Dans une interview, elle expliquait qu'avant d'avoir la boutique, elle prenait une heure à scanner un individu et que c'est son expérience qui lui permet cette rapidité d'analyse durant le scan. Qu'en est-il, dès lors, de ses employés qui vantent sa méthode mais qui sont relégués au statut d'apprentis ? De fait, eux aussi scandent en cinq minutes. Après le scan et l'expression du « diagnostic », à savoir que certains chakras sont en déséquilibre, les scaneur.s.es inscrivent sur un petit papier la ou les pierres que le client-patient doit se charger d'aller chercher dans le «salon» (cf. Annexe 1). À son arrivée dans le salon, le papier à la main, un ou une vendeuse l'attend pour le ou la conseiller. La première question posée est de savoir si la personne préfère sa ou ses pierres en bijou ou en pierre non montée. Il nous a semblé que ce papier pouvait s'apparenter à une liste de course. La répartition de l'espace s'y prêtant, le patient-client doit obligatoirement circuler dans le salon pour aller chercher sa pierre et ceci peu importe l'endroit dans lequel s'est déroulé son scan (cf. Annexes 1 et 2). De même, si une personne ne fait pas de scan, il peut circuler dans la boutique et être attiré par les pierres, disposées en abondance par gamme de couleurs et être séduit par leur petits prix (entre 5 et 15 € l'unité). Les pierres ayant un «cycle énergétique» de 21 jours, elles peuvent être renouvelées toutes les trois semaines ce qui crée des opportunités d'achat. Le très grand nombre de vendeurs présents dans la boutique (environ 5 à 6 personnes) met les clients-patients sous surveillance ; nous avons eu plusieurs fois l'impression d'être observées. De même, de nombreux produits dérivés des pierres sont présentés dans la boutique. On y trouve des élixirs minéraux qui sont censés restituer la « signature vibratoire » de certaines pierres et intitulés selon de la pierre et le chakra auquel elle correspond. Certains noms, évocateurs, agissent comme une promesse ; citons par exemple « Bonne nuit », à base d'apathie bleue. Sur le site internet, ces élixirs sont présentés comme des « outils » qui

viennent enrichir la gamme de pierres proposées dans la boutique. De même, du fait que RM, par sa posture scientifique, tente de légitimer sa pratique, on trouve également disposés ça et là des ouvrages dont elle est l'auteur et qui reviennent sur sa « lithothérapie bio-énergétique ». La mise en réseau des produits au sens où les pierres sont liées à une pratique énergétique et thérapeutique, basée sur une théorie élaborée par RM donne l'impression d'une boutique organisée autour de la personne de RM. On apprend sur le site internet de la boutique, à la fois confus et très riche, que l'activité de RM est très vaste et que la boutique est le maillon d'un réseau d'activités commerciales liées en visio comme en présentiel. Ces activités visent à la fois les adultes, les enfants, les animaux, à travers des produits livresques, une application, des pierres, des bijoux, des élixirs, et toute une gamme de thérapies alternatives telles que la "sonothérapie bioénergétique" qu'elle encadre. D'ailleurs, les ouvertures très limitées du magasin montrent à quel point RM est sollicitée dans d'autres activités (stages, ateliers, thérapies approfondies) qu'elle organise dans son "Centre" situé dans le même quartier.

II-3. La lithothérapie inscrite dans un réseau de significations et de pratiques

Au-delà des rapports sociaux ou commerciaux, et dans une perspective *emic*, les différents acteurs de cette enquête ont exprimé un lien, chacun à leur manière, entre la lithothérapie ou l'utilisation des pierres et d'autres domaines et pratiques.

Le premier lien, évident, est celui entre les pierres et les concepts du yoga, en particulier *kundalini*, à l'origine du concept de chakras tel qu'il est employé actuellement. Dans tous les livres sur le sujet ou dans toutes les boutiques de pierres, la compréhension des effets des pierres est décrite à partir des effets ou actions des différents chakras (Cf. Affiche en Annexe 3). Autre lien central, celui de la méditation. RM évoque tout au long de ses vidéos cette pratique qui est, selon elle, intimement liée à sa compréhension des pierres et des cristaux, et fait partie de son accompagnement thérapeutique : "J'accompagne beaucoup à méditer avec les pierres, je fais beaucoup de l'enseignement pratique pour que les gens rentrent dans l'expérience des choses". Elle cite également dans ses vidéos un ensemble de pratiques qu'elle lie à celle de la lithothérapie : "Fleurs de Bach" (qu'elle vend dans sa boutique), "homéopathie" et autres "médecines douces vibratoires", mais aussi, en vrac, "respect pour la Terre Mère", "alchimie", "Amma", "être arc en ciel", "Mindfulness", "yoga" et autres

“disciplines de prise de conscience de soi”. Ni elle, ni les pratiquants avec qui nous avons brièvement échangé dans la boutique ne semblent interroger ces liens.

So, quant à elle, relie ces différentes pratiques par le terme “choses alternatives”. En arrivant dans le quartier de B1, elle a d’ailleurs remarqué un lien entre les studios de yoga et la boutique de pierre : “Ah oui, c’est la rue...”. Son impossibilité à définir ces pratiques autrement que par “choses alternatives” reflète d’ailleurs le peu de résultats lors de nos recherches d’articles scientifiques sur le sujet d’un lien entre elles. Les pratiques semblent étudiées séparément les unes des autres, et seuls les rayons d’une librairie grand public parviennent à les relier par un terme permettant de regrouper ces différents centres d’intérêt, sous l’enseigne “Bien-être et médecines douces”, dans la catégorie plus large d’”Épanouissement personnel”. Les articles académiques que nous avons d’ailleurs pu lire sur le sujet questionnent peu la notion de “développement personnel”, et ne définissent pas non plus le terme “énergie”.

So en est venue, pour sa part, à s’intéresser aux pierres dans la continuité de son utilisation des huiles essentielles, puis de sa passion pour l’astrologie. Pour elle, l’astrologie et les huiles essentielles sont reliées par l’ “idée d’énergie”, mais qu’elle emploie davantage dans le sens “être dans une énergie, un *mindset* positif”. Dans les pierres, pour lesquelles elle est plus “sceptique” quant à un éventuel pouvoir de guérison, elle voit plutôt une “énergie spirituelle”, mais aussi une symbolique, une projection.

Néanmoins, on ne peut que remarquer que les différentes pratiques listées par RM et So ont deux points communs : elles s’attachent toutes à améliorer un bien être individuel, et elles emploient toutes le concept d’énergie. Bien qu’il reste un impensé, et qu’il n’exprime donc peut-être pas la même chose pour tous, il reste un principe explicatif central. Autour de ce principe explicatif, ces pratiques semblent se croiser, se compléter, s’alimenter en un écosystème de pratiques et un réseau de significations rendant palpable une réalité alternative et permettant d’éviter d’en définir les termes et les enjeux.

L’opacité des concepts rejoint d’ailleurs la description que Dan Sperber fait de l’”effet gourou” (à noter qu’il n’attribue pas systématiquement de malhonnêteté à ces “gourous” ni ne les accuse d’agir avec mauvaise foi ou d’avoir tort)¹². L’ensemble nous fait penser également aux caractéristiques d’un fait religieux. L’idée d’adhésion à une croyance, de rituels associés, de système de compréhension et de comportements pourrait en effet nous engager sur cette piste. D’autant que dans les librairies citées plus haut, le rayon “chamanisme” et “spiritualité”

¹² SPERBER, Dan, art. cit.

est tout proche de celui de “l'épanouissement personnel”, qu'on y trouve de nombreux livres sur la méditation, le spiritisme, l'astrologie, autant de pratiques citées par RM et So et qui contribuent à la pérennité, l'institutionnalisation et à l'internationalisation d'une spiritualité *New Age* étudié par Renée de la Torre¹³.

III- Difficultés et reconfigurations de l'enquête

Une des principales difficultés que nous avons rencontrées tient au format de notre enquête. Nous avons décidé de faire notre ethnographie dans un magasin ce qui a créé différentes difficultés malgré une aisance à première vue. Nous avons pu, en effet, accéder aux boutiques facilement. Néanmoins, ayant été prises toutes les deux pendant les vacances, nous avons dû prévoir nos différentes visites dans les boutiques en amont. Nous avons dû ainsi aménager nos disponibilités en fonction des horaires contraignants d'ouverture de B1. La boutique n'est ouverte qu'entre 15h et 19h. De plus, ayant des emplois du temps très différents, il a été difficile de les concilier.

III-1. S'adapter aux personnes

Lorsque nous avons expliqué nos intentions de faire une enquête sur l'énergie et que nous nous sommes présentées comme étudiantes en anthropologie, cela a suscité deux sortes de réactions. À B1, RM nous a expliqué qu'il fallait la laisser “tranquille dans sa boutique”, d'après ses mots, et que nous pourrions éventuellement revenir vers elle avec des questions précises. À B2, nous avons réussi à discuter avec la gérante et son employée de façon relativement fluide bien que nous ayons senti une méfiance de la part de la gérante. Après une heure de discussion avec son employée, elle nous a demandé de sortir alors même qu'il n'y avait pas de client dans la boutique. Pour pallier ces difficultés, nous avons eu pour projet de questionner les clients et clientes. Néanmoins, ceci s'est révélé difficile puisque nous nous sommes senties observées à B1 et contraintes dans nos comportements également à B2. En effet, nous comptions essayer de parler à des clientes observant les pierres à B1 pour tenter de lancer un dialogue. Les quelques succès ont été très brefs car soit les personnes étaient accompagnées et parlaient à leurs amies soit il était difficile de rebondir au vu du peu de retours qui nous étaient faits. Nous n'avons pas osé attendre les clients à la sortie de la

¹³ DE LA TORRE, Renée, art.cit.

boutique du fait de la mise en garde initiale de RM. En effet, nous ne voulions pas être mises à la porte de B1. Le dialogue était aussi difficile à engager avec les vendeuses et vendeurs et ce, même dans le contexte des scans, très rapides. R a répondu à nos quelques questions durant les scans mais sans toutefois approfondir ; on comprend qu'il y a une logique temporelle des scans, il faut que les inscrits puissent tous se faire scanner pour assurer à la boutique de tourner correctement. De même, S a été expéditif quand Jeanne a essayé de lui poser des questions et l'a renvoyée à la fiche explicative (cf. Annexe 3). La conclusion qui semble devoir être tirée de cette expérience est que malgré l'impression d'accessibilité des boutiques comme lieux d'ethnographie, la logique commerciale et celle de l'ésotérisme rendent difficiles les entretiens.

Concernant les personnes ayant des pratiques lithothérapeuthiques ou énergétiques, la difficulté qui s'est posée est celle de leur propre légitimité, ce qui a été une surprise pour nous. Les personnes nous ont manifesté qu'elles avaient peur de dire des bêtises face à des « anthropologues » lorsque nous leur proposons un entretien dont le but aurait été qu'elles nous parlent de leurs pratiques. Nous avons observé un décalage entre ce qui nous semblait légitime et intéressant et ce que les personnes pensaient avoir d'intéressant à dire sur leurs pratiques. Ceci nous a enjoint à nous questionner sur les manières dont nous devons nous positionner, nous présenter, présenter l'enquête et ses enjeux. Ceci a été particulièrement frappant lorsque nous avons demandé à C, grâce à qui nous avons connu B1, de nous en parler. Celle-ci nous a dit qu'elle n'était pas « pro » mais qu'elle pourrait essayer de nous présenter une personne davantage compétente. Nous n'avons pas eu de nouvelles. Bien que nous ayons réussi à discuter avec So, celle-ci a, à différentes reprises, manifesté ce qu'elle tendait à présenter comme des lacunes sur le sujet des énergies. Toutefois, l'entretien et la visite de la boutique se sont révélés très intéressants et éclairants.

Si ces échecs font partie de l'enquête, ils sont porteurs de sens. Peut-être que les personnes pratiquantes n'assument pas totalement leurs pratiques, ne sauraient pas dire pourquoi ces dernières les intéressent. Au contraire, ou plus probablement, en parler ou expliquer pourquoi ces personnes admettent ces pratiques reviendrait à trop se dévoiler ou à mettre en cause la façon personnelle d'interpréter ces pratiques et leur fonctionnement. Tous ces éléments demeurent toutefois des objets heuristiques pour notre enquête et ont permis l'émergence des différentes pistes que nous avons évoquées dans les deux premières parties de ce dossier.

III-2. Adapter le déroulé

Entre l'idée de départ et l'enquête finalement réalisée, nous avons dû procéder à de nombreux réajustements, changements de stratégie et remises en question. Nous avons connu B1 par bouche à oreille, une amie de l'une d'entre nous y ayant réalisé des scans énergétiques pour elle et plus tard pour son chien. Nous avons donc pensé dans un premier temps passer du temps dans la boutique, interroger RM et les vendeurs, et aborder les clients pour leur proposer un entretien en dehors de la boutique. Ces plans ont été mis à mal pour différentes raisons.

Nous avons rencontré RM dès notre première visite dans la boutique. Elle semblait vaguement disposée à accepter une interview, mais elle nous avait donné comme condition que nous ayons auparavant regardé ses vidéos. Nous avons assez vite réalisé que les vidéos suffiraient. En effet, le discours étant tellement construit qu'il aurait fallu, pour accéder au "fond" de ses pensées et de son point de vue, un long côtoiement que nous ne pouvions pas nous permettre dans le cadre de cette enquête. De plus, les nombreuses vidéos semblaient suffisamment révélatrices des aspects que nous voulions analyser. Ce qui nous intéressait était finalement et justement de comprendre ce qu'elle voulait donner à voir et la vision qu'elle avait de son rôle.

Deuxième ajustement, RM nous a fait très vite savoir qu'elle refusait que l'on parle aux clients de sa boutique. "La thérapie n'est pas un spectacle!" nous a-t-elle asséné. Cette désillusion nous a obligées à chercher une autre solution. Les scans énergétiques étant gratuits et renouvelables à l'infini, nous nous sommes dit que nous allions passer par ce biais. Nous ferions plusieurs scans, et accepterions d' "être affectées"¹⁴, selon les mots de Jeanne Favret-Saada, afin de recueillir des informations sur l'expérience du scan énergétique et interroger les vendeurs sur leur vision des choses. Cependant nous sommes plus tard revenues sur cette idée. Notre expérience pouvait être (et serait certainement) une piste pour déterminer les sujets et les axes à explorer, mais elle nous permettrait difficilement de monter en généralité. Nous aurions besoin d'analyser des situations ou des discours, même dans le cadre d'une mini-enquête comme celle-là, et nous ne pouvions pas nous baser uniquement sur notre expérience. Il nous fallait parler, se lier à d'autres personnes, faire entendre d'autres voix que les nôtres.

¹⁴ FAVRET-SAADA, Jeanne, art.cit.

Nous avons alors sollicité l'amie qui nous avait mise sur la piste de B1. Mais pour des raisons évoquées plus haut, elle n'a pas donné suite à notre demande. Nous avons pu heureusement interroger So, avec laquelle l'entretien a été très intéressant et nous a orienté vers de nouvelles pistes (comme celles du symbolique et de l'esthétique par exemple), mais nous avons assez vite réalisé qu'elle ne faisait pas partie du public qui se serait spontanément rendu dans la boutique B1. Sa conception des pierres était en effet assez éloignée de celle de RM et des personnes fréquentant sa boutique. Elle a malgré tout accepté de nous y accompagner et de nous partager ses impressions, qui nous ont là encore été fort utiles.

C'est suite au conseil donné par Mme Bouté lors d'une séance de séminaire de nous rendre dans une autre boutique, que nous avons nommée B2, que nous avons pu réajuster notre problématique. Nous avons été frappées de la différence de positionnement commercial : B1 vend des outils de lithothérapie et B2 vend des pierres. Ce contraste, et pourtant la façon commune qu'avaient les propriétaires de positionner leur légitimité, ainsi que -de ce que nous en avons compris - un type de clientèle commune également, nous a permis de décaler légèrement le sujet, qui deviendrait celui de "femmes lieux" autour desquelles graviteraient un réseau de relations et de représentations.

Ce terrain un peu "éclaté", ce manque d'unité de lieu, et l'absence d'un groupe constitué nous a malgré tout éloignées de l'idée d'un fil qu'on déroule, et il a fallu de nombreuses concertations en nous pour en retrouver la cohérence. La problématique a également évolué en fonction de ces réajustements. Nous avons au départ l'idée de recueillir les représentations de l'énergie pour les différents acteurs. Mais suite aux changements décrits, et dans une démarche inductive, nous avons finalement abouti à parler de ce qui émergeait de nos observations, à savoir les différences dans les représentations que chacun des types d'acteurs se faisaient de la lithothérapie, et les relations créées autour de ces boutiques de pierre, ou autour du concept même de lithothérapie.

Enfin, une question est restée longtemps (et reste encore certainement) en suspens : à quel moment clore l'enquête. Le terrain "éclaté" déjà décrit, le format "mini enquête" et, il faut le dire, la difficulté à coordonner nos emplois du temps et les horaires d'ouverture des boutiques, ne nous ont pas permis d'arriver à la saturation des informations qui nous auraient donné l'impression d'une enquête complète. C'est pourquoi nous sommes restées dans l'analyse très proche des verbatims et des situations vécues, et avons seulement lancé des pistes théoriques qui resteraient bien entendu à explorer bien davantage.

Conclusion

Cette mini-enquête ethnographique nous a donc permis de dégager différentes pistes d'analyse. Nous avons constaté que le point de vue sur les pierres, la lithothérapie et le concept d'énergie étaient multiples, et que leur sens différait selon les acteurs. Nous avons également observé qu'il se nouait autour de ces pierres des relations de pouvoir, tout autant que des relations commerciales, et que la lithothérapie s'inscrivait dans un réseau de pratiques convergentes, qu'il était pourtant difficile de nommer. Nous nous sommes avant tout attachées à construire un terrain, mais avons eu quelques frustrations quant à l'idée d'une enquête complète. Les multiples réaménagements de notre enquête nous ont poussé à trouver une cohérence dans ce qui nous a semblé représenter un terrain relativement dispersé, et les données récoltées ne nous ont pas permis de creuser autant que nous l'aurions voulu certaines pistes.

Si nous avons pu poursuivre cette enquête, nous aurions voulu nous lier davantage aux clients fréquentant la boutique B1, et nous pencher sur leur profil. Pour quelles raisons ont-ils recours à la lithothérapie ? Quel est leur parcours antérieur ? Dans quel réseau de pratiques l'utilisation des pierres s'inscrit-elle pour eux ? Nous aurions d'ailleurs souhaité approfondir cette question des pratiques convergentes. Sans enfermer la lithothérapie dans une tendance exclusivement *New Age*, ou l'inscrire comme une branche à part entière du développement personnel, nous avons constaté qu'elles présentaient de nombreuses similitudes, mais aussi des contradictions avec les définitions de ces pratiques données par Renée de la Torre¹⁵ et Elise Réquillé¹⁶. Nous aurions aimé explorer également ce qui nous semblaient être des contradictions dans le discours des enquêtés (posture de thérapeute ou de coach ? Confiance en l'expert ou action individuelle ?) et tenter de comprendre davantage le fil directeur qui permettrait de relier ces pratiques, pour ses différents acteurs. Nous aurions aimé justement, à partir de données beaucoup plus complètes, comparer plus finement les discours de ces différents acteurs. Comment RM décrirait-elle ce qu'elle est en train de faire ? Que font les clients-patients lorsqu'ils sollicitent un scan énergétique ? Cela aurait pu nous permettre de construire des chaînes opératoires différentes, qu'il aurait été passionnant de confronter. Enfin, d'un point de vue *etic*, nous aurions voulu interroger la catégorie de "développement personnel", pour pouvoir la définir et en délinéer les contours et les enjeux.

¹⁵ DE LA TORRE, Renée, art.cit.

¹⁶ REQUILLÉ, Élise, art. cit.

Écrits individuels

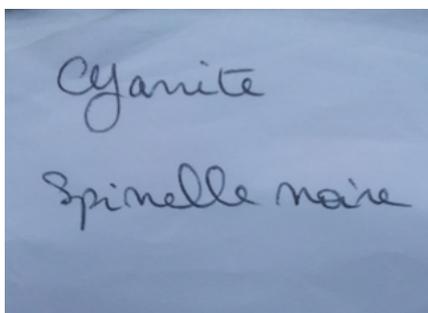
Écrit individuel de Jeanne

Que dire ? [silence] J'ai du mal parce que je trouve ça ridicule tout simplement je crois. Je crois que je n'aime pas être dans cette boutique, je trouve ça stressant. J'ai l'impression que depuis que RM nous a mises en garde, les employés nous reconnaissent. En réalité je sais qu'on s'en fiche parce que je sais très bien que je n'y retournerai pas de moi-même ou que si j'y retourne pour acheter une pierre je serai cliente et ils seront contents. Il y a toujours une personne qui regarde même s'ils sont toujours occupés avec leurs scan, ils regardent partout et courent tout le temps, on sent quand même que c'est un gros business. Je crois que c'est le cas. Après ce n'est pas incompatible avec un investissement sincère des gens qui croient dire la vérité, qui croient qu'ils ont une expertise à apporter etc. Mais quand on me parle de sentir les énergies à distance, j'ai un peu du mal à comprendre comment ça peut marcher. Je me demande si ça ne touche pas à la physiognomonie parfois. J'aime pas cette ambiance, je trouve ça bizarre. J'ai l'impression de ne pas être dans mon monde. J'ai l'impression que je juge les gens assez rapidement soit parce qu'ils ont l'air perdus, soit parce que ce sont des bobos, soit les deux. Ça c'est un bon exemple de ce que c'est de se confronter à un monde qu'on aime pas. Je pense, mais c'est un peu malheureux à dire, mais si j'avais visité une boutique comme celle-là en Asie par exemple j'aurais considéré que ça aurait été beaucoup acceptable, j'aurais davantage été intéressé par le discours que tiennent les gens sur leurs pratiques qu'ici. Ici ça me semble être de la récupération pour faire du fric... Je juge pas mal qu'on fasse du fric avec des gens qui croient dans leur individualisme de confort. Même si c'est 5 euros la pierre, j'ai pas envi de les lâcher alors que parfois elles me plaisent.

Extrait d'une note orale à la sortie de B1 lors de notre deuxième visite.

Étant très sceptique de ce qui est communément appelé le « développement personnel » je dois avouer que j'ai eu du mal à mener cette enquête en me départant d'un *a priori* de malhonnêteté de RM, qui m'apparaît comme un gourou. Cela m'a posé un vrai problème dans l'ethnographie : je devais prendre au sérieux les discours et les pratiques des employés de B1 en passant au-dessus de mes partis pris. Bien que mes discussions avec Amélie, intéressée par le développement personnel, les pratiques dites alternatives et connaissant beaucoup de choses à ce sujet, ait été un moyen de m'ouvrir, je n'arrivais pas bien à « me laisser affecter » sans avoir l'impression de trahir ce en quoi je crois. Cela tient, je crois, à différentes raisons. La première tient de mon ignorance ; tout le long de l'enquête, il m'est apparu que l'idée de cohérence était l'objet d'un désintérêt par les employés de B1 et RM. Bien que le processus de rééquilibrage des chakras ne se matérialise pas par des voies rationnelles - et je conviens parfaitement que certains processus aient des effets indépendamment de leur rationalité - c'est la manière d'expliquer ou plutôt de ne pas expliquer ces processus qui m'a posé problème. À travers des notions vagues et profondément esthétisées (« vibration », « énergie subtile » etc.), il me semble qu'aucun des employés n'a souhaité m'expliquer sans

s'exaspérer comment le fait de porter une pierre avait un effet sur l'équilibre d'une personne. Ils s'en tenaient simplement au pourquoi. Je dois préciser qu'à aucun moment, pendant l'enquête, je n'ai amené dans la discussion des notions comme la « logique », qui auraient pu les mettre mal à l'aise, et j'ai essayé le plus possible de reprendre le vocabulaire ayant cours dans la boutique pour échanger avec les employés. Néanmoins, peut-être que ma posture intérieure m'a dépassée et que les personnes ont compris que je ne souhaitais pas, d'une certaine manière, être initiée. La deuxième raison tient de la première ; j'ai eu l'impression que les gens venaient se faire scanner pour que l'on leur parle d'eux. Pour moi, le scan s'apparente à un genre d'exercice égocentrique nourrit d'un discours que les clients se fichent, au fond, de comprendre. Je voudrais préciser qu'il ne s'agit pas d'une attaque qui viserait à me distancier des comportements individualistes ; je ne suis pas contre le fait que l'on se fasse du bien ni que l'on puisse s'intéresser à la lithothérapie. D'ailleurs, je ne pense pas que les employés ou les clients soient de mauvaise foi mais simplement les clients ne désirent pas, au fond, comprendre. Le rôle de l'ethnologue serait de dire pourquoi. Toutefois, certaines pratiques m'ont exaspérées. Puisque B1 propose des scan aux animaux, qui sont, d'après RM « comme les humains sans prise de tête », j'ai vu une dame venir faire scanner son chien et une dame expliquer qu'elle souhaitait une pierre pour son chat dont elle se lamentait sur le sort. J'ai trouvé cela presque révoltant, bien que j'apprécie aussi les animaux, ce n'est pas la question. Je me rappelle m'être dit « il y a des gens qui dorment dehors, et il y en a qui viennent faire scanner leur chien ». Il m'a semblé que certains des clients vivaient dans un monde où leur petit confort tient une place immense et que les employés valorisent cela. J'ai bien conscience que mes mots sont durs et qu'il ne s'agit pas de faire de la politique mais j'ai eu du mal à me départir de mes propres idées en observant les personnes agir dans la boutique. C'est une très bonne chose que notre binôme ait pu s'équilibrer car je pense que si



j'avais fait l'enquête seule, je serais tomber dans un discours politique et je n'aurais plus eu pour horizon de faire une ethnographie. En adoptant cette posture réflexive pour écrire cette annexe, je me suis rendue compte que malgré mes réserves, j'avais moi même souscrit aux préceptes de RM. Après de mon second scan, en effet, je suis allée regarder les pierres qui m'ont été conseillées (cf. photographie du papier qui m'a été donné suite au scan). Comme je les trouvais sans intérêt esthétique, je regardais le jaspe rouge, dont je trouve la couleur sublime, en me demandant si j'allais en acheter. Mais comme "ce ne sont pas les pierres qui nous intéressent qui sont les

meilleures pour nous”, venait de dire une employée de la boutique, je crois que d’une certaine manière je n’ai pas acheté le jaspe car cette préconisation a eu un certain écho sur moi, sans compter qu’Amélie et moi nous répétions souvent cette maxime pour plaisanter.

Je crois qu’au fond ce n’est pas si grave que les choses n’aient pas “pris” pour moi lors de ce premier exercice d’enquête. Néanmoins, comme le dit Avanza, en anthropologie, “ le manque d’empathie envers le groupe étudié est considéré comme une véritable faute professionnelle remettant en cause la qualité de l’enquête elle-même¹⁷”. De fait, j’ai été biaisée par mes réserves mais force est de constater qu’Amélie, moins “dure” que moi, partageait souvent certaines de mes intuitions. Il aurait été intéressant de continuer l’enquête pour voir comment les choses auraient évolué.

¹⁷ AVANZA, Martina, « 2 : Comment faire de l’ethnographie quand on n’aime pas « ses indigènes » ? Une enquête au sein d’un mouvement xénophobe », Alban Bensa éd., *Les politiques de l’enquête*. La Découverte, 2008, pp. 41-58.

Écrit individuel d'Amélie

I – Façon de travailler.

Dès le début de l'enquête, nous avons décidé avec Jeanne de réaliser ensemble toutes les parties de l'enquête de terrain, afin de pouvoir échanger sur nos impressions et nos analyses. De fait, le travail a été très fluide et les échanges très enrichissants. Nous avons parfois des points de vue différents sur les mêmes événements, qui nous ont permis chacune de faire un pas de côté pour envisager les choses autrement. Concernant le travail d'écriture, nous nous sommes partagé les parties en fonction de celles qui nous inspiraient le plus et dans un souci d'égalité de charge de travail.

La différence que j'ai pu ressentir dans notre façon de travailler était certainement en amont des moments d'enquêtes effectifs (des « terrains »). Jeanne arrivait à se laisser porter par les événements, tandis que je remarquais que ma petite expérience de terrain (pour des articles journalistiques ou pour mon terrain de Master que j'avais déjà débuté) avaient tendance à me porter vers une volonté de contrôler l'ensemble des paramètres, appréhendant certaines difficultés qui peut-être ne seraient jamais arrivées. J'avais peur d'oublier des idées ou certaines informations que je n'aurais pas notées immédiatement, ne pas me souvenir de la configuration précise des lieux, ne pas reproduire suffisamment littéralement les propos des personnes, en particulier lors d'une discussion informelle, oublier de poser certaines questions. De plus, il m'était difficile d'accepter ce qui nous semblait constituer des impasses dans l'évolution de nos explorations, et j'avais besoin pour me rassurer de trouver très rapidement une solution (réorienter l'enquête ou la problématique). J'ai ainsi réalisé de nombreuses grilles d'entretien, listes d'idées, pistes d'analyse qui n'ont pas toujours été utiles, d'autant plus que le terrain s'est beaucoup reconfiguré, comme nous l'avons expliqué dans l'écrit collectif. J'y ai quand même vu l'avantage d'avoir très rapidement un plan détaillé à proposer à Jeanne, ce qui a permis également de nous rassurer toutes les deux sur le fait de ne pas faire les choses au dernier moment. Mais je dois avouer que c'est certainement la principale difficulté (bien que très minime) que m'ait posé le format de l'« enquête collective », celle d'avoir du mal à lâcher l'idée de contrôle.

II- Ma position face à l'enquête

Lors de nos concertations, c'est Jeanne qui a proposé le sujet de la lithothérapie, mais lorsque pour des raisons pratiques et liées aux sujets que nous avons envie de développer, nous avons finalement arrêté notre choix sur la boutique B1, j'ai été très enthousiaste à l'idée d'explorer une nouvelle facette, que je connaissais encore peu, de ce que j'appellerais les « pratiques alternatives ». En effet, c'est un « écosystème », comme nous le décrivions dans l'écrit collectif, qui ne m'est pas étranger. Je fréquente, sans en faire partie totalement, les milieux « écolos » et « alternatifs » depuis plusieurs années, auxquels je suis venue par la « parentalité alternative ». Cependant, je crois avoir toujours regardé mes amis et leurs pratiques avec beaucoup de recul, appliquant déjà sans le savoir une sorte de regard anthropologique. J'ai ainsi exploré depuis longtemps une grande partie de ces visions du monde, éprouvant leur efficacité, leur cohérence, et leur effet sur la vie des personnes de mon entourage, gardant ce qui me convenait et observant avec distance ce qui me semblait éloigné de mes convictions ou de mes envies. Mais il me semble m'être toujours appliquée à comprendre plutôt que de juger. Cela m'a peut-être permis, dans le cadre de notre enquête sur la lithothérapie, de faire le tri entre les pratiques qui me paraissaient clairement relever de l'emprise et du culte de personnalité et le contenu véhiculé par ses auteurs.

Je ne suis cependant pas neutre par rapport au sujet. Cela pouvait représenter un avantage certain, celui de partager les mêmes références que les enquêtés, et de manier les mêmes concepts, et donc de créer plus facilement un cadre commun de compréhension. Mais cela pouvait également représenter des biais. En effet, j'ai dû à de nombreuses reprises me reprendre, me rendant compte que j'étais en train d'interpréter les informations reçues ou les situations à l'aune de ma propre compréhension et connaissance des concepts. De plus, il m'arrivait parfois d'être tellement « affectée »¹⁸ que j'en oubliais un peu qu'il fallait observer d'autres que moi, et pas seulement l'expérience que je pouvais vivre.

III- Analyse des matériaux d'enquête.

Malgré ces biais, le fait d'avoir beaucoup baigné dans le « développement personnel » et les « pratiques alternatives » a permis de créer un tournant dans l'entretien réalisé avec So, et d'obtenir un point de vue qu'elle n'avait pas exprimé jusque-là. Il faut comprendre que So

¹⁸ FAVRET-SAADA, Jeanne, art.cit.

était assez inquiète, tout au long de l'entretien, de nous parler de phénomènes ou de pratiques qui l'intéressaient beaucoup, mais qui ne lui paraissaient pas « fiables », pas « présentés de façon scientifique », comme les enlèvements extraterrestres, les expériences de mort imminente, la réincarnation ou le tarot.

Voir transcription de l'extrait de l'entretien en Annexe.

C'est seulement lorsque j'ai partagé avec So une « faiblesse » commune (la lecture de livres qu'elle savait ne pas être très valables scientifiquement) qu'elle a compris que nous n'allions pas la juger, et qu'elle s'est ouverte.

J'ai alors compris qu'il fallait accepter de se livrer un peu pour obtenir que les personnes se livrent en retour. A vrai dire, je l'ai plus appliqué que compris par moi-même, car nous en avions parlé en cours quelques jours ou semaines auparavant. Mais le fait de l'expérimenter, et de voir que cela pouvait avoir de réels effets a été révélateur chez moi. En effet, jusque-là, j'ai toujours eu très peur d'« influencer » les réponses des personnes ou les situations. Je suis très consciente de l'effet de ma présence, ou de mon discours, ma façon de me présenter etc sur les personnes et les situations, et j'ai toujours eu peur d'orienter le point de vue ou les actions des personnes auprès desquelles je réalise mon enquête. C'est seulement après de nombreuses lectures (anthropologiques bien que pas forcément sur le sujet), et après avoir entendu différents points de vue sur le sujet lors des différents cours suivis que j'ai commencé à accepter qu'il n'était pas possible d'avoir une présence neutre, et que sa position, et la réaction des personnes enquêtées à cette position, pouvait d'ailleurs renseigner l'enquête.

J'ai réalisé d'ailleurs qu'à force de vouloir avoir le moins d'impact possible, d'être finalement la plus effacée possible, je finissais par avoir du mal à me lier et donc du mal à recueillir des informations. J'ai compris également que cette posture de neutralité la plus poussée possible pouvait laisser l'impression d'une profession incarnée dans ma personne. Pour mes interlocuteurs, j'étais « une anthropologue », ce qui peut être très impressionnant. Que ce soit sur mon terrain de mémoire de Master ou auprès de So, j'ai relevé la même peur de « dire des bêtises », la même réserve quant à l'exactitude de ce qui pouvait être avancé, ou le même réflexe de cacher ce qui pouvait passer pour un peu moins valorisant intellectuellement. Je suis alors très heureuse d'avoir compris qu'il fallait « démystifier » ma pratique et ma personne, car les échanges qui s'en sont suivis en ont été non seulement plus simples, ce qui est très agréable et correspond davantage à mon « naturel » mais aussi réellement plus riches puisque beaucoup plus personnels.

Annexe de l'écrit individuel d'Amélie

Moi : Et... ça t'a amenée à d'autres... à rechercher d'autre trucs qui t'intriguent ou pas? Tu vois, tu parles d'extraterrestres, des réincarnations, il y a d'autres choses, euh...? Il n'y a pas de bonnes réponses, c'est juste... par ricochet...

So : Ben, du coup c'est plus des vidéos que j'ai écoutées sur des thématiques... Enfin il y en a une qui était sur des phénomènes de transe.

Moi : Je pensais un peu à ça. Parce que moi je m'intéresse à ça aussi ! C'était quoi la vidéo ?

So : C'était sur la chaîne de Fabrice Midal, et c'était une femme qui... est-ce que tu l'as vue cette vidéo ?

Moi : Ben, dis-moi... Enfin, la vidéo je ne pense pas, mais la nana oui, je pense. Enfin je ne sais pas si c'est celle à qui je pense.

So : Alors j'ai pas le détail exactement, mais elle est allée... en Amérique Latine non ?

Moi : Oui, et après en Asie centrale.

So : Elle a étudié des... enfin je ne sais pas comment ça s'appelle, c'est dur d'en parler face à des anthropologues.

Moi : Ah non non non, laisse tomber avec ça, t'inquiètes. Moi je...

Jeanne : Je ne sais pas qui est Fabrice Midal.

Moi : Et moi je ne suis pas... Enfin je peux avoir des lectures très peu anthropologiques, et ça m'intéresse tout autant.

So : OK. Ouais du coup, entre guillemets en fait, elle est allée étudier des tribus qui avaient des transes, des phénomènes de transe, et du coup elle a étudié ça, et elle a, après elle l'a analysé de façon scientifique. Et du coup elle, elle a réussi à se mettre dans des états de transe, et...

Moi : Oui, on parle de la même alors.

So : Oui, avec un tambour ?

Moi : Oui, c'est Corine Sombrun... J'ai à peu près tout lu sur elle ! Mais oui, c'est pour ça, ça me faisait vraiment penser à ça quand tu disais les trucs un peu inexpliqués et tout. Et justement, elle, elle essaie de l'expliquer... de l'expliquer scientifiquement enfin, parce que, l'histoire... (ça fait pas partie de l'enquête, mais c'est pas grave, c'est un échange), l'histoire c'est qu'en fait elle [...] + explication, je raconte ce que je sais de l'histoire de Corine Sombrun.

So : Ah oui, c'est intéressant.

Moi : J'ai l'impression que dans ce que tu dis qu'il y a quand même un lien, dans tous les trucs que tu décris comme ça, mais, qui est difficile à... que tu ne nommes pas en fait. C'est ça qui est... que je remarque, mais c'est pas du tout un problème, tu vois, je pense que c'est normal en fait de ne pas nommer ça. Mais qu'il y a un lien dans toutes ces... entre l'astrologie, oui, tu vois, même les expériences de mort imminente, machin, enfin tout ça c'est des trucs...

Jeanne : Oui, mais ça c'est intéressant parce que moi je me disais la même chose, et en même temps c'est hyper... en même temps on ne peut pas se penser en dehors de notre cadre occidental et tout mais c'est hyper occidental de faire un lien entre les choses comme ça, dans le sens où ça relève de l'inexpliqué, alors que tu vois il y aurait plein d'autres sociétés où en fait ils ne mettraient pas du tout ça dans le même sac parce que...

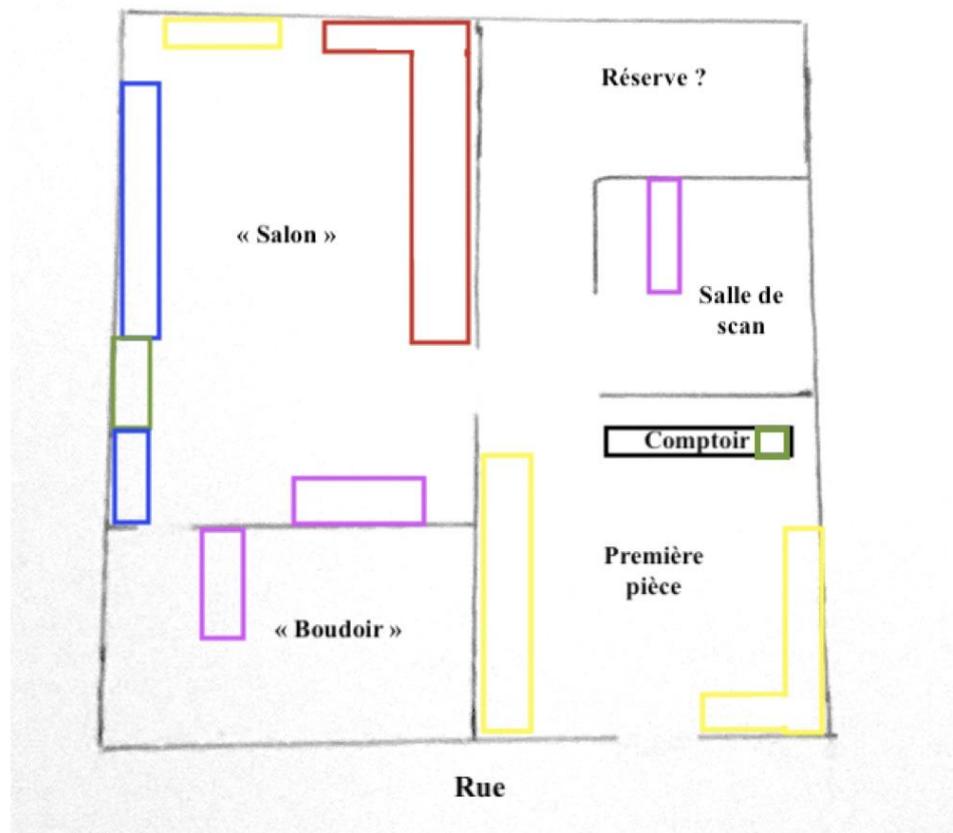
S'ensuit un échange entre Jeanne et moi sur ce sujet et la cohérence de ces différents phénomènes pour les sociétés. So écoute.

So : Oui, ben du coup vu que vous mettez un peu le lien sur le sens, je pense que pour le coup le lien c'est, enfin, c'est vraiment l'énergie, dans le sens où c'est un peu l'idée que, genre, tout est connecté, et interconnecté. Et du coup que... l'énergie c'est aussi de l'information que, qu'on peut moduler. Et je pense que, à travers les pierres c'est un peu ça aussi le, l'aspect que, quand on les recharge, on va leur donner une fonction, énergétique etc. Les phénomènes, du coup de transe, je trouve que ça, enfin, de ce que j'en ai compris en tout cas, c'est un peu une... on enlève notre individu et on se connecte à un inconscient collectif, donc un peu une, enfin... l'énergie collective. C'est aussi, enfin, du coup dans le tarot c'est aussi un peu à cette énergie qu'on va essayer de se connecter pour que la bonne carte sorte. Enfin... les histoires de réincarnation, le fait qu'on aurait des âmes autour de nous qui nous aident... enfin, l'âme, en soi, c'est de l'énergie. Enfin c'est un peu tout ces... cet aspect là un peu...

Puis So s'arrête de parler, réalise que Jeanne et moi sommes en train de prendre des notes frénétiquement, et s'excuse d'avoir fait un monologue. Nous la rassurons en lui disant que justement ce qu'elle venait de dire était extrêmement intéressant, plaisantons un peu, et Jeanne et moi partons sur l'idée de l'utilité de la digression...

Annexe 1. Plan de B1

PLAN DE B1



-  Présentoirs à objets divers dérivés des pierres + tiroirs à réserves
-  Présentoirs à pierres pour les scans énergétiques
-  Présentoirs pour les livres de lithothérapie
-  Présentoirs à bijoux
-  Présentoirs à pierres en vrac dans les petits paniers

Annexe 2. Description de l'espace de B1 et B2

La première boutique investiguée (B1) se situe dans le 11^e arrondissement de Paris. Elle se trouve dans une rue reliant la rue Oberkampf et l'avenue Parmentier. La rue est par là-même très facile d'accès mais peu passante. Les stations de métro Parmentier et Oberkampf permettent son accès par les lignes de métro 3, 5 et 9. Le magasin étant proche du boulevard Richard Lenoir et de la place de la République, il est possible de s'y rendre par le bus, le métro et à pied plutôt aisément depuis ces divers points. Ce quartier est assez connu pour la catégorie "bobo" des services qu'il propose. D'ailleurs, en allant avec S, une amie proche des pratiques dites alternatives, jusqu'à la boutique, celle s'y s'est écriée en passant devant la boutique de cours de yoga qui jouxte B1 que le cadre était très bobo. La rue, en effet, borde, à l'angle, une fromagerie et, en face de celle-ci, un restaurant franco-coréen d'une personnalité de la série télévisée Top Chef.

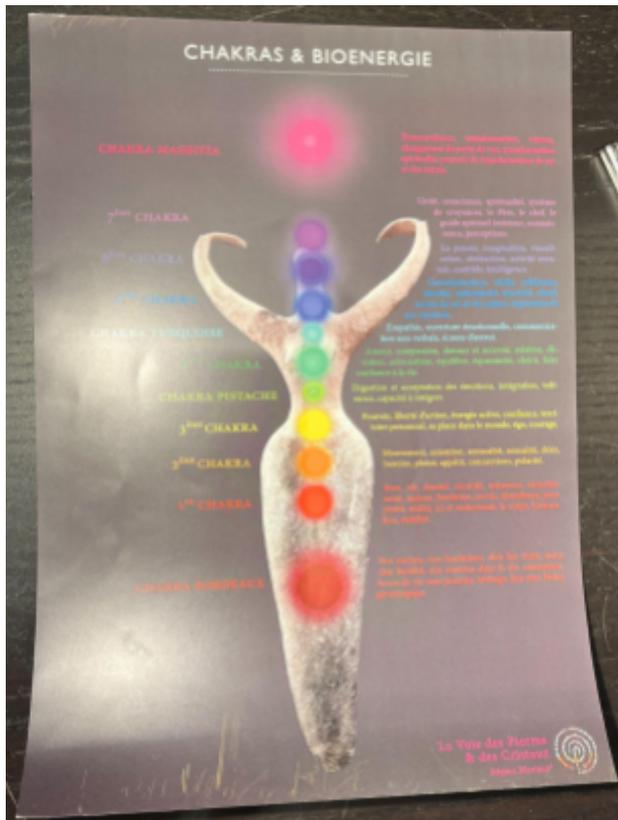
La devanture de B1 est en elle-même plutôt discrète surtout lorsque la boutique est fermée (les heures d'ouverture sont assez restreintes, de 15h à 19h les mardis, jeudis, vendredi et samedi). La boutique est peinte en gris anthracite et ne dispose pas d'enseigne. Il n'y a que deux porte-menus extérieurs sur lesquels est inscrit le nom de la boutique, les horaires et ce que l'on peut y trouver. Lorsque le magasin est ouvert, on distingue par les deux grandes vitres les minéraux à l'intérieur et les affiches présentant les chakras (cf. Annexe 3) scotchées dessus. Lorsque les lourds volets roulants sont descendus, il faut se référer aux porte-menus. Si la rue est relativement vide ordinairement, à partir de 17h, une queue se forme devant la boutique car, comme nous aurons l'occasion d'y revenir, des scans énergétiques gratuits y sont proposés par inscription sur place. De même que cette description de l'espace nécessite de parler de son utilisation, nous avons noté que les vendeurs.euses comptaient les clients ; il semble y avoir une sorte de jauge. De fait, la boutique en elle-même doit faire environ 70m² et comporte quatre pièces accessibles par les clients (cf. Annexe 1). Les meubles sont colorés et il y a du coco au sol. On entre par une pièce où se trouve en face le comptoir-caisse. C'est là que l'on trouve en majorité les bijoux, les cristaux et les pierres polies et travaillées pour être enfilées sur une chaîne. Les pièces adjacentes sont davantage utilisées pour les scans énergétiques et pour accueillir les présentoirs sur lesquels sont disposées les pierres par couleur et par chakra. Cette organisation qui donne une impression d'abondance par la couleur et la quantité des pierres disposées dans de petits bols et paniers de différentes tailles (en rouge sur le plan, Annexe 1). D'ailleurs, lorsque l'on arrive dans la

boutique, les commerçants/thérapeutes abordent très rapidement la question du scan, pratique centrale qui entraîne la vente des pierres. À gauche de cette première pièce, s'ouvre une grande pièce - nous l'appellerons le « salon » - coupée du côté rue par une verrière. Ceci donne l'impression d'un boudoir dans cette grande pièce. Ainsi, de cette grande pièce, il est possible de voir Ro scanner les clients à travers la vitre depuis l'intérieur et d'après une scénographie sur laquelle nous reviendrons. Cette grande pièce offre une ambiance cosy : « on est dans une maison » nous dit So. C'est ici que les clients viennent chercher leurs pierres après les scans, avant qu'on leur demande s'ils ne la préféreraient pas plutôt en bijou. Derrière le comptoir, se trouve un petit couloir qui dessert, au bout, une pièce accessible au personnel. Sur la droite de ce couloir, délimitée par un petit comptoir, se trouve un petit espace où on peut se faire scanner. Nous pensons que c'est l'endroit où la patronne, RM scanne certains bon clients mais ceci n'est qu'une hypothèse à ce stade. Cette organisation d'après l'aménagement de l'espace propose un circuit qui nous semble étudié pour inciter à l'achat. On est obligés de flâner dans la boutique : les scans se faisant aux extrémités, on est obligés de passer dans les pièces où les pierres sont à vendre. En ressortant des pièces dédiées aux scans, on passe naturellement devant les pierres qui nous ont été conseillées.

La seconde boutique (B2) se situe dans le passage Jouffroy dans le 9^{ème} arrondissement. Le passage s'ouvrant Boulevard Montmartre il est possible d'emprunter les lignes 8, 9 pour le rejoindre ainsi que la ligne 7 depuis la rue Le Peletier proche du boulevard Haussmann. Le quartier étant plutôt connu pour être chic (quartier des Grands boulevards). Le passage où se trouve la boutique est plutôt touristique et chic, bien que toutes les boutiques à l'intérieur ne proposent pas nécessairement des marchandises très onéreuses. Il s'agit en fait d'un lieu destiné aux touristes puisque le passage se visite et dispose de nombreux restaurants aux alentours. Il faut noter que le trottoir boulevard Montmartre abrite le Musée Grévin devant lequel il y a toujours beaucoup de monde faisant la queue. En termes de clientèle, il y a donc « de tout » (d'après les responsables de la boutique). La façade est en imitation de marbre rouge et il y a du parquet au sol à l'intérieur. Comme la vitrine le laisse voir, il y a beaucoup de pierres de collection ainsi que des bijoux. Toutefois, et comme c'est flagrant lorsque l'on cherche sur *Google maps* les deux boutiques, B2 n'est pas spécialisé dans la lithothérapie alors que c'est écrit sur la fiche *Google maps* de B1. B2 se présente comme une grande pièce rectangulaire où sont dressées diverses tables où sont présentées de petites pierres peu onéreuses. Les plus belles pièces sont sur des étagères qui couvrent tous les murs et en distinguent la pièce en deux parties par une étagère en son centre. Au fond de

la boutique à gauche, il y a un comptoir un peu vieilli sur lequel est installé la caisse et différents objets à vendre et, comme dans B1, des livres usés sur la lithothérapie pour consultation et des achats à petits prix. A droite de ce comptoir, il y a un escalier en colimaçon qui dessert une réserve en haut ainsi que probablement en bas. Le circuit est moins évident dans cette boutique car le client n'est pas contraint d'emprunter des passages obligés mais peut circuler autour des différentes étagères, tables et promontoires selon qu'il cherche des pierres ou des objets de collection tels que des cristaux décoratifs ou des objets sculptés sertis, en plus grand nombre que dans B1.

Annexe 3. Affiche explicative des chakras selon RM recto/verso



Affiche explicative des chakras selon RM © Amélie Férot-Kessler

Mots clés - chakra actif		Mots clés - chakra bloqué ou faible	
Chakra couronne Prise de conscience, expansion spirituelle, élargissement de l'être, spiritualité, méditation, développement personnel, connexion à l'univers et à Dieu.	Chakra couronne Perte de conscience, peur de la mort, focalisation de la tête sur terre, perte d'identité, perte de sens, ne peut intégrer ses émotions, ne peut intégrer sa vraie essence.	7^{ème} chakra Sécheresse, manque d'inspiration, vitalité diminuée avec le plein usage de la parole.	7^{ème} chakra Sécheresse, manque d'inspiration, vitalité diminuée avec le plein usage de la parole, difficulté à parler, parler sans conviction, communication bloquée.
6^{ème} chakra L'œil, vision, spiritualité, système de croyance, le flux, le ciel, le plus subtil des sens, connexion avec l'esprit.	6^{ème} chakra L'œil, vision, spiritualité, système de croyance, le flux, le ciel, le plus subtil des sens, connexion avec l'esprit.	6^{ème} chakra L'œil, vision, spiritualité, système de croyance, le flux, le ciel, le plus subtil des sens, connexion avec l'esprit.	6^{ème} chakra L'œil, vision, spiritualité, système de croyance, le flux, le ciel, le plus subtil des sens, connexion avec l'esprit.
5^{ème} chakra Le cœur, inspiration, intuition, créativité, émotion, connexion avec les autres.	5^{ème} chakra Le cœur, inspiration, intuition, créativité, émotion, connexion avec les autres.	5^{ème} chakra Le cœur, inspiration, intuition, créativité, émotion, connexion avec les autres.	5^{ème} chakra Le cœur, inspiration, intuition, créativité, émotion, connexion avec les autres.
4^{ème} chakra L'énergie, connexion émotionnelle, communication, lien avec les autres, équilibre.	4^{ème} chakra L'énergie, connexion émotionnelle, communication, lien avec les autres, équilibre.	4^{ème} chakra L'énergie, connexion émotionnelle, communication, lien avec les autres, équilibre.	4^{ème} chakra L'énergie, connexion émotionnelle, communication, lien avec les autres, équilibre.
3^{ème} chakra L'ego, personnalité, identité, confiance, maîtrise de soi, autorité, respect, honneur, reconnaissance, créativité.	3^{ème} chakra L'ego, personnalité, identité, confiance, maîtrise de soi, autorité, respect, honneur, reconnaissance, créativité.	3^{ème} chakra L'ego, personnalité, identité, confiance, maîtrise de soi, autorité, respect, honneur, reconnaissance, créativité.	3^{ème} chakra L'ego, personnalité, identité, confiance, maîtrise de soi, autorité, respect, honneur, reconnaissance, créativité.
2^{ème} chakra Le plaisir, sensibilité, créativité, imagination, connexion avec les autres, équilibre.	2^{ème} chakra Le plaisir, sensibilité, créativité, imagination, connexion avec les autres, équilibre.	2^{ème} chakra Le plaisir, sensibilité, créativité, imagination, connexion avec les autres, équilibre.	2^{ème} chakra Le plaisir, sensibilité, créativité, imagination, connexion avec les autres, équilibre.
1^{er} chakra Le corps, sensibilité, lien avec la terre, stabilité, confiance, connexion avec les autres, équilibre.	1^{er} chakra Le corps, sensibilité, lien avec la terre, stabilité, confiance, connexion avec les autres, équilibre.	1^{er} chakra Le corps, sensibilité, lien avec la terre, stabilité, confiance, connexion avec les autres, équilibre.	1^{er} chakra Le corps, sensibilité, lien avec la terre, stabilité, confiance, connexion avec les autres, équilibre.
Chakra basionceux Sécurité, stabilité, connexion avec la terre, équilibre, confiance, connexion avec les autres, équilibre.	Chakra basionceux Sécurité, stabilité, connexion avec la terre, équilibre, confiance, connexion avec les autres, équilibre.	Chakra basionceux Sécurité, stabilité, connexion avec la terre, équilibre, confiance, connexion avec les autres, équilibre.	Chakra basionceux Sécurité, stabilité, connexion avec la terre, équilibre, confiance, connexion avec les autres, équilibre.

Le verso de l'affiche © Amélie Férot-Kessler